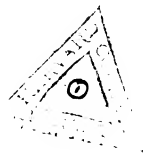


LE MUSÉON

REVUE INTERNATIONALE



PUBLIÉE PAR

LA SOCIÉTÉ DES LETTRES ET DES SCIENCES

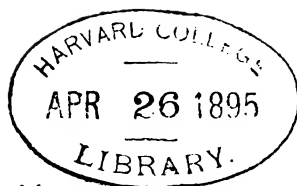
TOME XIII

JANVIER 1894

LOUVAIN
J.-B. ISTAS, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
90, rue de Bruxelles, 90

—
1894

~~VIII, 1917~~
Asian 13.5



Winot fund.
(XIII.)

AGONIE ET FIN DE L'EMPIRE D'ASSYRIE

Une des périodes les plus obscures de l'histoire de l'empire d'Assyrie est encore toujours celle qui suit la mort d'Aššurbanipal jusqu'au moment de la chute de Ninive et de l'effondrement simultané de l'empire assyrien.

Jusqu'en ces derniers temps on n'était pas à même de fixer ni le nombre des successeurs d'Aššurbanipal, ni l'ordre de succession à établir entre eux, réduit qu'on était aux maigres renseignements tirés de Bérose et d'Abydène.

Grâce aux récentes découvertes assyriologiques nous savons maintenant qu'après Aššurbanipal trois monarques au moins occupèrent le trône d'Assyrie avant que la monarchie assyrienne disparut du théâtre de l'histoire. Ces trois monarques, connus par des textes cunéiformes, sont *Belzikiriskun*, *Aššuretililânikini* et *Sinšariskun*, le *Saracos* d'Abydène.

Dans cette étude nous essayerons d'établir dans quel ordre se sont succédés ces trois monarques et nous examinerons s'il n'y a peut-être pas lieu d'ajouter aux trois précédents un quatrième monarque comme *dernier* roi d'Assyrie et contemporain de la chute de Ninive.

Un autre problème historique, connexe au précédent et non moins obscur, est celui de l'époque de l'avènement de Nabupalassar au gouvernement de la Babylonie ainsi que de la nature et de la durée du pouvoir qu'il y exerça.

Nous aurons à examiner ultérieurement si Ninive, avant de tomber définitivement, a subi un seul siège, ou bien si elle en a subi deux, et à quelle date il faut placer sa chute définitive.

Nous avons partagé notre étude en quatre paragraphes.

Le premier traite de l'avènement de Nabupalassar au gou-

vernement de la Babylonie, le deuxième de la première expédition médo-babylonienne contre l'Assyrie, le troisième de l'invasion des Scythes en Assyrie et de la seconde expédition médo-babylonienne contre l'empire assyrien, et enfin le quatrième de la date précise de la chute de Ninive.

I.

AVÈNEMENT DE NABUPALASSAR AU TRÔNE DE BABYLONE.

Le règne de Nabupalassar à Babylone est un fait historique indubitable.

Mais en quelle qualité Nabupalassar y détint-il le pouvoir suprême, en qualité de *roi* ou bien en qualité de simple *vice-roi*, en qualité de roi *indépendant* ou bien en qualité de roi *vassal* du roi d'Assyrie ?

Nous essayerons de répondre plus loin à ces diverses questions.

Selon le Canon de Ptolémée, Nabupalassar régna à Babylone 21 ans ; selon Bérose, seulement 20 ans. Nous tenons ce dernier chiffre pour le plus exact ; nous dirons plus loin pourquoi.

Pour pouvoir fixer la *date* de la prise en mains par Nabupalassar des rênes du gouvernement de la Babylonie, il faut connaître d'abord la date de la mort de Kantalanu, fils d'Aššurbanipal et prédécesseur immédiat de Nabupalassar. Selon le Canon de Ptolémée, Kantalanu succéda à Samašsumukin, le Saos du chinois de Ptolémée, le Sammuges de Bérose.

Il occupa la vice-royauté de Babylonie pendant 22 ans, selon Ptolémée, et seulement pendant 21 ans, selon Bérose (1), soit, selon le premier, depuis 648 jusqu'en 626, selon le second depuis 648 jusqu'en 627.

Nous tenons pour fondé le chiffre de Bérose ainsi que le chiffre de 21 ans de règne attribué par le même à Aššurbanipal, savoir depuis 648 jusqu'en 627, date de la mort de ce monarque et aussi de la mort de Kantalanu, qu'il avait établi *vice-roi* de

(1) Tiele, *ouv. cité*, page 414.

Babylonie en 648 après avoir pendant cette même année tenu d'abord lui-même en mains l'administration de la Babylonie immédiatement après la mort de Šamaš šumukin, (1) mais seulement pour un temps très court (2).

D'après ces données, la vice-royauté de Babylone fut donc vacante dans le courant de l'an 627 et vacant pareillement le trône d'Assyrie à cette même date.

Le successeur d'Aššurbanipal sur le trône d'Assyrie fut son fils *Belzikiriskun*.

Avec l'avènement de ce monarque semble avoir coïncidé le début de l'invasion des Scythes dans l'Asie antérieure

Selon le récit d'Abydène, quand le roi d'Assyrie apprit qu'une armée de barbares, nombreuse comme des nuées de sauterelles, s'avancait du côté de la mer, il envoya en Babylonie Nabupalassar, son général, pour défendre et gouverner ce pays. Abydène appelle ce roi d'Assyrie *Saracos*.

Nabupalassar trahit, dit-il, la confiance qu'avait mise en lui son royal maître ; il se ligua avec le roi des Mèdes et ensemble ils allèrent mettre le siège devant Ninive. Ce ne fut cependant que plusieurs années après qu'ils parvinrent, selon le même auteur, à s'en emparer (3).

Nous croyons qu'il y a dans le récit d'Abydène confusion d'événements, de dates et de noms.

Cet historien ne distingue pas entre le début de l'invasion des Scythes, qui se jetèrent d'abord sur la Médie et l'invasion postérieure de l'Assyrie par ces mêmes barbares, laquelle eut lieu plusieurs années plus tard, probablement sous le règne de *Saracos* ou *Sinšarukin*. De là, la substitution du nom de ce roi

(1) Supposé exact le chiffre de 21 ans de vice-royauté attribués par Bérose à Šamaššumukin, il en résulte que celui-ci fut investi de cette dignité par Assarhaddon et ensuite confirmé dans cette fonction par Aššurbanipal.

(2) Manifestement le second chiffre de Bérose doit s'entendre des 21 années de règne de droit d'Aššurbanipal, véritable et unique souverain de la Babylonie depuis la mort de Šamaššumukin, usurpateur de ses droits. Kantalanu n'était que son lieutenant investi du titre de *vice-roi* ; il avait, comme tel, entre les mains le gouvernement de fait en Babylonie.

(3) Voir Delitzsch-Müldter, *Geschichte Babyloniens und Assyriens*, page 234.

à celui de *Belzikiriskun*, sous le règne duquel les Scythes se mirent en marche contre l'Asie antérieure.

Abydène amalgame également en un siège unique le double siège subi par Ninive entre 627 et 607.

Cependant, le récit d'Abydène nous fournit ce renseignement précieux que le roi régnant d'Assyrie investit son général Nabupalassar du commandement d'une armée et du *gouvernement* de la Babylonie, qu'il devait protéger contre les Scythes.

Au témoignage d'Abydène Nabupalassar fut donc investi régulièrement par le roi d'Assyrie du gouvernement de la Babylonie qu'il détint pendant 20 ans selon Bérose. Mort en 607, comme nous le prouverons plus loin, Nabupalassar eut, par conséquent, en mains l'administration de ce royaume depuis 627, date de la mort d'Aššurbanipal et de l'avènement de Belzikiriškun, son fils.

Le règne de ce dernier ne dura que quelques mois. Il fut détrôné par son frère *Aššur-etil-ilāni-ukini*, qui s'était revolté contre lui (1).

Jusqu'à présent les documents cunéiformes sont demeurés muets au sujet de la révolte d'Aššur-etil-ilāni-ukini et de ce qui la provoqua. Force nous est dès lors de recourir à des conjectures pour pouvoir expliquer les faits.

L'envoi de Nabupalassar avec une armée en Babylonie et avec le titre de *vice-roi* de ce pays est un fait suffisamment attesté. Il en est de même de l'alliance contractée par lui contre l'Assyrie avec Cyaxare, roi des Mèdes.

Un troisième fait historique est l'abandon du siège de Ninive par Cyaxare et son allié, plusieurs années avant la chute de Ninive à cause de l'invasion des Scythes en Médie.

Rapprochés de la découverte faite à Nippur par l'expédition américaine de quelques tablettes, sur lesquelles est mentionné Aššur-etil-ilāni-ukin comme *roi de Babylone* tout au moins pour ses quatre premières années de règne (2), ces faits nous

(1) Voir Hommel, *Geschichte Assyriens und Babylonien*, pages 242-243.

(2) Voir Delitzsch-Müldter, *ouv. cité*, pages 434-435.

autorisent à recourir à la conjecture d'une révolte, qui renversa le trône de Belzikiriskun.

Cette hypothèse expliquerait la courte durée de quelques mois seulement du règne de ce monarque.

Cette hypothèse ne manque pas de fondement. En effet, Aššur-etil-ilāni-ukini ne fut pas le successeur *immédiat* d'Aššurbanipal. Ceci résulte, selon M. Hommel (1), d'une notice de Smith dans ses *Discoveries*, page 384, d'après laquelle ce monarque déclare dans le texte d'une tablette brisée qui n'a pas été publiée jusqu'à présent, qu'il n'a pas été appelé au trône immédiatement après la mort d'Aššurbanipal, mais qu'il y monta seulement plus tard, — après un court règne qui précéda le sien, ajoute Smith. D'où nous inférons, qu'Aššur etil-ilāni-ukini ne devint roi d'Assyrie qu'en 626.

Voici comment nous croyons pouvoir expliquer la révolte qui la conduisit au trône.

D'après ce qui a été dit plus haut, Nabupalassar fut investi de la vice-royauté de Babylonie par Belzikiriskun déjà depuis 627. Cet acte du monarque alluma au cœur du frère cadet du roi une vive jalousie mêlée de projets de vengeance. A son avis, lui seul avait droit à la vice-royauté de Babylonie. Il s'empessa de stigmatiser du nom d'acte de souveraine imprévoyance politique l'élévation de Nabupalassar, un *chaldéen*, à ce poste de la plus haute importance.

Aussi bien l'élévation de ce dernier ne saurait-elle pas avoir manqué d'exciter également la jalousie des autres grands officiers de la cour d'Assyrie.

Dès lors, le frère du roi n'aura guère eu de peine à inculquer à ces personnages et à d'autres que le monarque régnant mettait en péril l'intégrité de l'empire en confiant le gouvernement d'un des pays vassaux les plus importants aux mains d'un chaldéen, sur la fidélité duquel il n'y avait pas à compter. Ces propos, auxquels ne manquait pas un certain air de vraisemblance et de patriotisme, colportés habilement, firent

(1) *Ouv. cité*, page 743, note 1.

éclater dans Ninive une révolte contre le monarque régnant. Dans cette insurrection Belzikir-iskun perdit probablement la vie avec le trône, et son frère, le chef des insurgés, prit, en montant sur le trône, le nom d'*Aššur-etil-ilâni-ukini*, voulant sans doute signifier par ce nom de règne, qu'il était établi roi d'Assyrie par Aššur lui-même, chef des dieux.

Supposé que la révolte, qui porta ce monarque au trône d'Assyrie, ait eu réellement pour cause le fait de l'élévation de Nabupalassar à la dignité de vice-roi de Babylone, il est plausible d'admettre qu'immédiatement après son avènement au trône le nouveau monarque aura voulu retirer à Nabupalassar la vice-royauté de Babylonie. C'était là mettre la main à une entreprise fort dangereuse.

En effet, on conçoit que l'usurpation du trône d'Assyrie par le nouveau monarque avait gravement indisposé contre lui l'armée placée par son prédécesseur sous les ordres de Nabupalassar. Ce sentiment n'aura fait que grandir du moment qu'elle apprit que c'était en haine de son chef que le monarque légitime avait été renversé du trône.

De son côté, Nabupalassar aura sans doute prévu la conséquence naturelle de cet acte, savoir sa propre destitution, et il ne sera pas fait faute de représenter cet acte comme un acte de défiance injurieuse à l'égard de l'armée elle-même placée sous ses ordres. Des ferments de révolte étaient ainsi déposés au sein de cette armée et y germaient. Dès lors, rien d'étonnant que, quand arriva à Babylone le décret royal qui enlevait la vice-royauté de Babylonie à Nabupalassar, l'armée s'insurgea aussitôt en faveur de son chef contre le monarque assyrien et se montra prête à le suivre à Ninive pour détrôner ce dernier, qui n'était d'ailleurs qu'un usurpateur. Nabupalassar aura profité de ces dispositions de son armée pour se faire proclamer *roi* de Babylone.

Assuré de l'appui de l'armée et de la population babylonienne, il s'empessa de conclure une alliance offensive et défensive avec Cyaxare II, roi des Mèdes dans le but secret non pas seulement de renverser Aššur-etil-ilâni-ukini, mais de s'emparer de Ninive, de la détruire et de jeter bas l'empire assyrien.

II.

PREMIÈRE EXPÉDITION CONTRE NINIVE.

Cyaxare, fils de Phraorte II, lequel avait péri en 651 dans la bataille que lui livra Aššurbanipal dans les plaines de Ragae en Médie, (1) brûlait du désir de venger sur l'empire assyrien la défaite et la mort de son père. Aussi fut-il bientôt prêt à marcher avec une armée mède de concert avec Nabupalassar ayant sous ses ordres une armée assyro-babylonienne contre Ninive.

Cette première expédition contre l'empire assyrien eut lieu déjà en 626.

Dans son récit de l'expédition de Cyaxare contre le roi d'Assyrie, Hérodote (2) ne fait aucune mention de Nabupalassar et de son armée. Mais Bérose mentionne une armée auxiliaire qui fut envoyée au roi des Mèdes. Quant à Abydène, il laisse marcher Busalossaros (Nabupalassar) (3) seul contre Ninive. Rapprochées les unes des autres ces données nous révèlent que deux armées différentes, savoir une armée de Mèdes commandée par Cyaxare et une autre armée assyro-babylonienne placée sous les ordres de Nabupalassar, marchèrent ensemble contre l'empire assyrien.

Aššur-etil-ilāni-ukini s'avança à leur rencontre avec une armée assyrienne. Vaincu, il se vit forcé de s'enfermer dans Ninive, sa capitale, devant laquelle les deux rois confédérés mirent le siège (4).

(1) Cette date résulte du livre de Judith. L'entrée en campagne de Phraorte II fut la première explosion de l'immense complot ourdi contre Aššurbanipal par son frère félon *Samušsumukin*, vice-roi de Babylone. — Supposé que Cyaxare avait 20 ans d'âge à la mort de son père, il aurait déjà été âgé de 45 ans en 626 et de 63 ans au moment de la chute de Ninive en 608. Il pouvait donc avoir déjà en 626 une fille nubile, qu'il donna selon Abydène en mariage à Nabuchodonosor, fils de Nabupalassar, scellant ainsi par une alliance familiale le pacte conclu avec ce dernier.

(2) *Histor.* I, 106 et suivants.

(3) Voir Hommel, *ouv. cité*, page 743.

(4) Ceci résulte du récit d'Hérodote.

Un événement imprévu sauva cette fois Ninive de sa ruine.

Écoutons ici M. Maspero : (1) « S'il faut croire Hérodote, les Scythes qui avaient chassé les Kimmériens se lancèrent à la poursuite de leurs ennemis, et, passant à l'est du Caucase tombèrent inopinément sur la Médie.

En arrivant dans le bassin du Tigre, ils trouvèrent deux armées en présence. Kyaxares avait battu les Assyriens et forcé leur roi à se renfermer dans sa capitale : il leva le siège et courut au devant des envahisseurs. Il avait sur eux l'avantage de l'armement et de la discipline, mais ses soldats succombèrent sous le nombre.

Mactyès, fils de Protothyès, chef des barbares, remporta la victoire et lui imposa un tribut annuel.

Tel est, poursuit M. Maspero, le récit d'Hérodote. Il paraît, continue-t-il, plus prudent d'admettre que les Sakes quittant leur pays d'origine au bassin de l'Oxus, passèrent au sud de la Caspienne et prirent les Mèdes à revers. »

Peut-être, dit M. Hommel, les Scythes avaient pénétré dans le pays d'Élam (2), sans doute pour se jeter de là sur l'Assyrie. Trouvant l'Assyrie envahie par les Babyloniens et les Mèdes, ils se dirigèrent vers la Médie, censée se trouver ouverte et sans défense à cause de l'absence de son roi occupé à guerroyer en Assyrie.

Cette invasion des Scythes en Médie força Cyaxare à abandonner le siège de Ninive et à rentrer précipitamment avec son armée en Médie.

Réduit à ses seules forces, Nabupalassar ne pouvait poursuivre avec chance de succès le siège de Ninive.

D'ailleurs, il avait lieu de craindre que, refoulés par Cyaxare hors de Médie, les Scythes ne fissent irruption en Babylonie.

Nabupalassar rentra donc lui aussi avec son armée en Babylonie pour la défendre contre une invasion éventuelle des Scythes.

Ainsi délivré de ses adversaires Aššur-etil-ilāni-ukini ne

(1) *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 4^{me} édition, page 510.

(2) *Ouv. cité*, page 743.

pouvait cependant songer à prendre sa revanche contre l'un ou l'autre des deux rois, ses ennemis.

Lui aussi avait à craindre que les Scythes, vainqueurs ou vaincus, ne vinssent se jeter sur l'Assyrie d'abord, à cause de sa proximité de la Médie. De là une trêve forcée de plusieurs années entre les belligérants.

L'état des choses en Médie, d'une part, où Cyaxare était mis dans l'impuissance de rien entreprendre contre l'Assyrie à cause de l'occupation de son pays par les Scythes, et, d'autre part, le péril suspendu sur la Babylonie aussi bien que sur l'Assyrie de la part de ces barbares campés dans leur voisinage, auront probablement amené le roi d'Assyrie, menacé le premier d'une invasion, à faire à Nabupalassar des ouvertures de paix et d'alliance. Ce n'est pas, nous paraît-il, une vaine conjecture que pareil pacte fut conclu entre eux, moyennant la reconnaissance de la part du monarque assyrien du titre de *roi* de Babylone usurpé par Nabupalassar, lequel, de son côté, eut à reconnaître le roi d'Assyrie pour son suzerain.

Cette conjecture a un point d'appui sérieux dans les textes d'Aššur-etil-ilāni-ukini découverts à Nippur par l'expédition américaine déjà mentionnés plus haut. D'après ces textes, ce monarque porta tout au moins pendant les quatre premières années de son règne le titre de *roi de Babylone*, sans doute en sa qualité de *suzerain* de Nabupalassar, roi de Babylone *de fait*.

Pareil accord était de nature à satisfaire pour le moment l'ambition de ce dernier. Mais la condition restrictive, en vertu de la quelle la Babylonie restait *vassale* de l'Assyrie, ne pouvait qu'entretenir dans le cœur de Nabupalassar ses anciens sentiments d'animosité contre ce royaume. Sans doute, le roi de Babylone aura su fournir au roi des Mèdes tous les apaisements désirables concernant le pacte conclu avec le roi d'Assyrie, et l'un et l'autre auront attendu le moment opportun pour donner de nouveau suite à leurs projets hostiles à l'égard de l'Assyrie.

Ce moment n'arriva pas de sitôt. Les Scythes restèrent plusieurs années les maîtres en Médie. Cyaxare ne réussit enfin à

s'en débarrasser qu'en faisant massacrer leurs chefs enivrés de vin pendant un festin, auquel il les avait invités. Tombant ensuite sur les barbares privés de leurs chefs, il parvint à les refouler hors des frontières de son pays jusqu'en Assyrie (1).

III.

INVASION DES SCYTHES EN ASSYRIE ET SECONDE EXPÉDITION MÉDO-BABYLONIENNE CONTRE L'EMPIRE ASSYRIEN.

Du récit d'Abydène rectifié d'après ce qui a été dit plus haut nous inférons que cet historien a confondu les deux expéditions de Nabupalassar et de Cyaxare contre l'empire d'Assyrie, malgré qu'elles soient séparées l'un de l'autre par un intervalle de plusieurs années et que *Saracos* ou *Sinšariskun*, successeur d'Assur-etil-ilāni-ukini, occupait déjà le trône au moment de l'invasion des Scythes en Assyrie, laquelle fut certainement antérieure au second siège de Ninive.

La puissance militaire de l'Assyrie était depuis longtemps considérablement en baisse. L'Assyrie n'était plus de taille à empêcher au moyen de ses propres forces seules l'invasion de son territoire par les Scythes. Aussi ne saurait-il pas y avoir de doute que le roi régnant appela à son secours le roi de Babylone, son vassal. Mais, par malheur, celui-ci portait impatiemment le joug de l'Assyrie et ne songeait qu'aux moyens de le secouer. Dans l'invasion des Scythes en Assyrie il vit un événement favorable à ses projets d'émancipation. Il comprit que pour les voir se réaliser à bref délai il n'avait qu'à abandonner l'Assyrie à ses propres forces, certainement insuffisantes pour soutenir d'une façon victorieuse la lutte contre les barbares. C'est ce qu'il fit.

Écoutons la description que donne de cette invasion M. Maspero : (2) « La Médie vaincue, les barbares se jetèrent, dit-il, sur les régions de l'Euphrate du Pont-Euxin et de la Méditer-

(1) Hérodote, I, 105.

(2) *Ouv. cité*, page 511.

ranée. L'Assyrie, qu'ils avaient sauvée sans le vouloir, souffrit la *première* de leurs ravages. Elle était épuisée par ses longues guerres contre l'Élam, contre la Chaldée, contre les Mèdes, et n'avait plus la vigueur nécessaire pour se défendre : elle fut dévastée tout entière et, si Ninive leur échappa, les autres villes royales Kalakh, Ashshour furent brûlées et saccagées de fond en comble. Comme les Huns dix siècles plus tard, les Sakes n'épargnaient ni l'âge ni le sexe. Ils détruisaient les moissons, abattaient ou enlevaient les troupeaux, incendiaient les villages pour le seul plaisir de détruire ou d'effrayer ; les habitants qui n'avaient pas réussi à se sauver dans la montagne ou à s'enfermer dans les citadelles étaient massacrés ou entraînés en esclavage.....

Mainte vieille cité où s'étaient accumulés les trésors fut mise à feu et à sang ; maint canton fertile et peuplé fut ruiné et désolé. »

L'acte de félonie à l'égard de l'empire assyrien lors de l'invasion des Scythes reproché par Abydène à Nabupalassar, contemporain selon lui de Saracos, est placé à tort par cet historien à l'époque de l'arrivée de Nabupalassar à Babylone et du départ des Scythes de leurs foyers dans les steppes du nord de la mer Caspienne pour aller envahir l'Asie antérieure.

En réalité, Saracos fut contemporain de l'invasion des Scythes en *Assyrie*. Or, celle-ci fut postérieure à leur expulsion de Médie, et, par conséquent, postérieure d'environ dix-huit ans (626-608) à l'envoi de Nabupalassar en qualité de *vice-roi* en Babylonie par Belziskiriskun, roi d'Assyrie.

Nous avons dit plus haut que les sentiments de Nabupalassar, de même que ceux de Cyaxare, à l'égard de l'Assyrie n'avaient guère changé, malgré la ratification de la part d'Aššur-etil-ilāni-ukini du titre de *roi* de Babylone usurpé par le premier. Dès lors, il y a lieu d'admettre que, quand Saracos appela à son secours son vassal babylonien contre les Scythes, celui-ci fit la sourde oreille et n'envoya pas d'armée auxiliaire à son suzerain. Peut-être Nabupalassar voila-t-il cet acte de félonie au moyen du prétexte spécieux qu'il avait besoin de

toutes ses troupes pour couvrir la Babylonie exposée également à l'invasion de ces barbares.

Les historiens assyriologues semblent reconnaître dans *Sarucos* ou *Sinšariskun* le *dernier* roi d'Assyrie (1), sous le règne duquel Ninive fut prise et s'effondra à tout jamais l'empire assyrien. Cependant, en présence du récit circonstancié de Ctésias (2 de la mort au moment de la prise de Ninive de *Sardanapalos*, donné par lui pour le *dernier* roi d'Assyrie (3), il ne me paraît pas impossible que Ctésias ait dit vrai.

En effet, cet auteur ne semble pas si mal informé touchant la fin de l'empire d'Assyrie, à preuve son allégation que cet empire succomba sous les coups des Babyloniens et des Mèdes ligüés ensemble, allégation qui est conforme à la réalité historique.

D'ailleurs, est-il admissible que les véritables données historiques concernant un événement aussi considérable que l'effondrement de l'empire assyrien aient été ignorées dans un pays aussi rapproché de l'Assyrie que la Perse et à la cour d'Artaxerxès II dont Ctésias était le médecin, un peu plus de deux siècles après la catastrophe ?

On peut alléguer encore en faveur de l'historicité du récit de Ctésias cette autre assertion du même auteur (4), savoir que la monarchie assyrienne subsista 1060 ans depuis sa fondation jusqu'à la fin du règne de Sardanapal, dernier roi d'Assyrie selon lui, soit jusqu'en 608.

Supposé que Ctésias ait voulu parler de monarchie *indépendante*, cette assertion paraît être fondée. En effet, une dépêche d'El Amarna (n° 9), émanée de Burraburiyaš I, roi cosséen de

(1) Voir Friedrich Delitzsch, *ouv. cité*, pages 233-234, Tiele, *ouv. cité*, page 414, Hommel, *ouv. cité*, page 743. Dans son *Histoire ancienne de l'Orient*, t IV, page 378, M. Fr. Lenormant donne comme dernier roi d'Assyrie Assur-etil-ilâni ukini qu'il confond avec Sarucos (page 381).

(2) Voir Diodore II, 23 et suivants.

(3) Dans le Bulletin de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, séance du 9 Décembre 1892, M. Oppert qualifie cette assertion de Ctésias de légende perse, dont il ne faut pas tenir compte. — Tel est aussi le sentiment de M. Tiele, page 414, et de M. Schrader chez le dernier, note 3.

(4) Voir Diodore, *l. c.*, n° 21.

Babylone depuis environ l'an 1700, nous apprend que le roi Aššuruballit I d'Assyrie était encore son *vassal* à cette époque. De cette donnée rapprochée de celle de Ctésias touchant la durée de l'empire assyrien il résulterait que Belkaptapu, considéré comme le *premier* roi d'Assyrie indépendant, aurait occupé le trône 1668 (1). Or, c'est là une date qui ne paraîtra guère improbable.

Contemporain de l'invasion des Scythes en Assyrie, le roi Saracos pourrait bien avoir péri dans la lutte en rase campagne contre les barbares et avoir eu à Ninive un successeur dans la personne du roi *Sardanapal* de Ctésias, dans le nom duquel il est assez aisé de reconnaître celui d'Aššurbanipal. En tout cas, le règne hypothétique d'Aššurbanipal II, roi d'Assyrie, ne saurait avoir été qu'un règne très court. Ceci expliquerait qu'on n'a pas découvert jusqu'à présent des documents de ce règne. D'ailleurs s'il en a jamais existé, ils auront péri probablement dans le sac de Ninive.

Quoiqu'il en soit de la question du dernier monarque d'Assyrie, toujours est-il que le moment propice pour donner le coup de grâce à l'empire assyrien semblait arrivé après l'invasion des Scythes qui y avaient exercé les plus terribles déprédations et violences et mis tout sens dessus sens dessous, sans parvenir cependant à s'emparer de Ninive.

Cyaxare et Nabupalassar profitèrent de ce triste état de désorganisation de l'Assyrie pour aller mettre une seconde fois le siège devant Ninive. Une large brèche ouverte dans le mur d'enceinte par le Tigre permit aux assiégeants de pénétrer dans la ville. Ninive fut saccagée par eux de fond en comble. Selon Ctésias, Sardanapal, voyant sa capitale prise, fit mettre le feu à son palais et y périt dans les flammes avec tout son harem. Cette catastrophe mit fin à l'existence de l'empire assyrien.

Elle avait été prédite par le prophète Nahum en ces ter-

(1) Voir notre *Essai sur les enchaînements de l'histoire biblique, égyptienne et babylonienne depuis le XXIII^{me} jusqu'au XV^{me} siècle avant notre ère*, page 87 du tirage à part.

mes (1) : « Le destructeur vient contre toi, ô Ninive ! Il vient assiéger tes forteresses. Assyrien, mets des sentinelles sur le chemin, fortifie tes reins, rassemble le plus de forces que tu pourras.

Ce sera en vain ; car Jéhovah va punir l'insolence avec laquelle tu as traité Jacob et Israël.

L'ennemi fera marcher ses plus vaillants hommes ; ils iront à l'attaque, d'une course précipitée ; ils se hâteront de monter sur la muraille et ils prépareront des machines où ils seront à couvert.

Enfin, ces portes par où les peuples entraient comme des fleuves, seront ouvertes. Le temple est détruit jusqu'aux fondements. Ninive était rempli d'habitants comme une piscine d'eau : ils ont pris la fuite. Elle crie : Demeurez ; mais personne ne détourne la tête.

Pillez l'argent, pilliez l'or ; ses richesses sont infinies ; sa magnificence est au-dessus de tout ce qu'on peut imaginer.

Ninive est pillée, elle est dépouillée de tout, elle est déchirée, les cœurs sèchent d'effroi, les genoux tremblent, les reins sont pénétrés de douleur, tous les visages sont noirs et défigurés.

Où est maintenant ce repaire de lions ? Où sont ces viandis de lionceaux ? Où est cette caverne où se retiraient le lion, la lionne et leurs petits, sans que personne les y vint troubler ?

Je viens à toi, dit le dieu des armées ; je mettrai le feu à tes chars de guerre et je les réduirai en fumée ; l'épée dévorera tes jeunes lions ; je te mettrai hors d'état d'enlever la proie de dessus terre, et on n'entendra plus la voix insolente des ambassadeurs que tu envoyais.

Malheur à la ville sanguinaire ! toute pleine de mensonge et de rapines, et qui n'a jamais cessé de piller.

On entend le claquement des fouets, le bruit sourd des roues, les piaffements des chevaux ; on entend les chars de guerre qui roulent.

Les cavaliers bondissent, les épées brillent, les hallebardes

(1) La traduction est de Fr. Lenormant, *ouv. cité*, t. IV, pages 382-383.

étincellent. Des foules de guerriers tombent blessés à mort ; partout des monceaux de cadavres ; des plaines sans fin sont couvertes de corps morts et on marche par-dessus.

O roi d'Assur ! tes généraux se sont endormis, tes princes ont été ensevelis dans le sommeil, ton peuple a été dispersé dans les montagnes, et il n'y a personne pour le rassembler.

Il n'y a point de remède à ta blessure, ta plaie est mortelle ; tous ceux qui ont appris ce qui t'est arrivé ont applaudi à tes maux, car sur qui n'as-tu pas exercé ta cruauté ? »

Reste maintenant à établir la date précise de la chute de Ninive.

(A continuer.)

FL. DEMOOR.